

Petit précis de gravure :

Il existe deux manières de graver une plaque en taille douce :

La taille directe, ou technique sèche : Le métal est incisé par un outil sans avoir recours à la chimie (acide).

On y trouve donc : le burin, la pointe sèche, la manière noire (mezzotinto), les découpes et gaufrages ainsi que toutes les attaques par divers outils (roulettes à main ou de dentiste, fraises en tout genre). Il existe aussi une technique qui n'est pas à proprement parler une gravure, il s'agit de la collagraphie qui consiste à coller des matériaux sur un support rigide carton, plexi, ou métal

L'eau-forte ou technique humide. On utilise l'acide pour mordre le métal dans les parties qui ne sont pas protégées par un vernis.

Les acides sont principalement, l'acide nitrique et le perchlorure de fer (qui n'est pas réellement un acide au sens chimique du terme). Ce dernier offre des morsures plus nettes et il est moins dangereux, mais l'acide nitrique est apprécié pour sa rapidité et son caractère vigoureux.

On utilise encore d'autres mordants, l'acide chlorhydrique, la fleur de soufre, etc.

La PLAQUE

Il faut acheter des plaques de cuivre ou de zinc de 10/10 (prononcez dix dixième) pour faire pro chez le marchand (Tartaix voir la page des adresses).

Les plaques sont en métal, mais on peut aussi utiliser du plexi. Toutefois, ce dernier est plus cassant et résiste moins longtemps à la pression. Il offre, malgré tout, la possibilité de décalquer le sujet mais n'autorise aucune morsure à l'acide.

Le Zinc

Plus tendre que le cuivre, il est plus facile à graver en pointe sèche. Il permet des morsures rapides et en profondeur, pour réaliser des tirages mi-taille douce mi-réserve.

Enfin, il est plus économique que le cuivre.

Le Cuivre

Plus utilisé que le zinc, il est apprécié pour toutes les techniques. Il est écroui, ce qui signifie qu'il a été martelé pour accroître sa résistance et éviter qu'il ne se déforme sous la pression de la presse.

Il est généralement vendu plané ou plané « poli miroir ». Il suffit de retirer le film protecteur pour comprendre l'expression.

L'Acier

Il est plus résistant que les autres métaux, mais plus difficile à graver en taille directe. Il peut aussi être mordu par l'acide. En général, les graveurs travaillent sur du cuivre et lorsqu'ils désirent un tirage relativement important (plus d'un cinquantaine d'épreuves), ils font acier leur plaque.

PREPARATION DE LA PLAQUE

Il faut biseauter les plaques car sinon, l'arête (le coup de planche) est trop franc et il risque de déchirer le papier et couper les langes. Le biseautage peut se faire avant la gravure (taille directe) ou après (eau forte). On utilise une lime et on pratique un angle assez ouvert pour que le papier épouse bien la forme de la plaque. C'est ce qui donnera la belle cuvette après le passage sous la presse. Il faudra aussi polir les bords de façon à ne pas laisser un liseré noir autour de l'épreuve.

Avant d'appliquer le vernis, il faut bien dégraisser les plaques. On utilise un mélange de vinaigre et de sel pour désoxyder le cuivre. On peut aussi utiliser l'alcool et le blanc d'Espagne, ou le vinaigre et le blanc d'Espagne. Et lorsque l'on est pressé, de l'essence F.

Bien rincer après l'opération.

Lorsque l'on retire, la première fois, le film de plastique protecteur, il faut bien nettoyer la plaque à l'alcool à brûler ou à l'essence.

Il faut aussi penser à protéger le dos de plaque avant de la mettre dans l'acide.

Lorsque l'on mord la plaque, il faut souvent la passer sous l'eau courante pour retirer le dépôt de métal détaché par l'acide. Ainsi, on arrête la morsure et on permet une meilleure attaque lorsque l'on replonge la plaque dans l'acide.

Lorsque l'on a fini de tirer la plaque, on la nettoie au White spirit ou à l'eau pour les encres du même nom.

Une plaque que l'on désire conserver hors de l'oxydation doit être vernie avant d'être rangée..

Le PAPIER

Il faut acheter du papier chiffon, sans acide et sans colle

Il faut compter un grammage d'environ 180 gr au minimum pour la taille douce.

Les plus utilisés sont le **BFK Rives**, le **Lana royal**, le **Hahnemuhle** et le **Moulin du Gué**
compter entre 4 et 6 € la feuille

Le **format raisin** coûte moins cher, le **Jésus** est parfois plus économique car on arrive à faire plus de découpes.

PREPARATION DU PAPIER

Mouiller le papier dans un bac pendant environ deux ou trois minutes.

Le laisser s'**égoutter** (5 minutes) sur une surface plane et bien propre.

Tamponner la face visible des feuilles avec une éponge qui ne servira qu'à cet usage de façon à extraire le surplus d'eau

Déposer chaque feuille sur un plastique pour en tamponner l'autre face.

Empiler ainsi la quantité de feuilles désirée

Replier le plastique sur le tas de feuilles en chassant l'air.

Laisser reposer **une nuit** sous plastique.

L'AQUATINTE

On mord à l'acide une plaque sur laquelle on a déposé des grains de résine qui protégeront le métal par petits points ce qui permet d'obtenir des gris et des valeurs. C'est une technique de pinceau.

Préparation de la plaque :

Comme pour les autres techniques d'eau forte, il faut bien nettoyer la plaque, la dégraisser, avant de commencer.

- 1 Passer sur la plaque un mélange de vinaigre et de sel, ou d'essence F
- 2 Bien rincer, l'eau doit s'écouler sans être retenue.
- 3 Faire très attention à ne plus toucher la surface avec les doigts (gras).
- 4 Faire sécher.
- 5 Faire les réserves qui ne seront pas mordues avec un pinceau et du vernis ou avec un feutre permanent ou avec quelque chose de suffisamment gras, pastel gras ou encore des bandes adhésives.

Dépôt de la résine (colophane ou bitume)

Méthode archaïque, mais agréable

- 1 Mettre la résine dans un pot de yaourt ou de confiture
- 2 Refermer avec un bas
- 3 Et s'en servir comme d'une sucrière.

Méthode Pro : la boîte à grains

- 1 Créer une armoire fermée où l'on dépose la résine
- 2 Créer une ouverture pour y glisser la plaque
- 3 Trouver un système de ventilation énergique qui soulèvera la résine en un nuage dont les grains retomberont d'autant plus vite qu'ils sont plus lourds. (manivelle, soufflerie etc..)
- 4 Glisser la plaque en fonction de la grosseur des grains désirée.

Cuisson de la résine

Une fois les grains tombés en pluie sur la plaque (on doit avoir une impression de poussière),

- 1 On chauffe avec un réchaud le dos de la plaque jusqu'à voir la couleur du cuivre changer. **ATTENTION**, ne pas trop chauffer, car les grains fondraient et se souderaient recouvrant la plaque et empêchant la morsure.
- 2 Laisser refroidir et Penser à protéger le dos de la plaque.
- 3 plonger dans l'acide.
- 4 Déposer du vernis après avoir nettoyé à l'eau permet de maîtriser des valeurs différentes après avoir replongé la plaque dans l'acide.
- 5 **Nettoyer la plaque à l'essence ou au White pour le vernis.**
- 6 **Retirer la résine avec de l'alcool à brûler.**

Le Sucre

Il existe une technique de soulèvement du vernis qui fonctionne après avoir préparé la plaque à l'aquatinte. Il faut préparer un sirop de sucre que l'on noircit avec de l'encre de chine. On peint sur la plaque recouverte de résine cuite le sujet en positif. On recouvre de vernis et on fait tremper dans l'eau tiède pour que le sucre en fondant décolle le vernis.

LES ACIDES

On grave à l'eau-forte (acide) après avoir protégé la plaque à l'aide d'un vernis.

Tous les métaux se gravent à l'acide nitrique. Mais, il est beaucoup plus dangereux que les autres mordants. (Vapeurs nocives et brûlures au contact de la peau). Il faut couper l'acide vendu dans le commerce en fonction des métaux utilisés.

On le recommande surtout pour les métaux gris (zinc, acier).

Le Perchlorure de fer (qui n'est pas réellement un acide) est très utilisé pour la gravure sur cuivre où il excelle. Là encore il faut connaître la dilution souhaitée en fonction des temps de morsure désirés. Un bain plus dilué convient mieux à l'aquatinte qu'à la gravure au trait.

On peut l'utiliser pour mordre le zinc. Attention ne jamais mélanger un bain ayant servi au cuivre pour mordre du zinc et réciproquement. Il faut donc deux conteneurs différents.

Le sulfate de cuivre additionné de sel de cuisine permet de mordre de façon plus écolo les métaux gris (zinc, acier).

LES ENCRE

On utilise des encres spéciales pour la gravure. Appelées « encres taille douce. »

Les Encres les meilleures sont françaises !! Il s'agit des encres Charbonnel.

On distingue les encres pour la gravure en taille douce (en creux) de celles pour la taille d'épargne (bois, lino). Enfin, il existe aussi des encres pour la lithographie.

Aujourd'hui, nous avons le choix entre les encres classiques à l'huile qui se nettoient à l'essence et les encres grasses à l'eau qui se nettoient à l'eau. Il s'agit des encres **AquaWash**, fabriquées par Charbonnel.

Il faut qu'une encre soit souple pour entrer dans les tailles. On peut assouplir les encres à l'huile à l'aide d'huile claire. (pas d'huile de lin trop collante). Pour l'Aquawash il existe une émulsion huileuse spéciale.

On encre la plaque sur une plaque de chauffe afin que l'encre soit plus souple et plus facile à essuyer.

Quelques adresses utiles

Pour les plaques de cuivre et de zinc

TARTAIX - 13-15 rue du Pont aux Choux - 75003 PARIS - 01 42 72 02 63 -

<http://www.tartaix.com/>

<http://www.tartaix.com/autresmetauxplaquecuivreecroui.html>

On peut aussi se procurer, juste à côté, des plaques non protégées et un peu rayées, mais beaucoup moins chères

chez Weber métaux

9, rue de Poitou - 75003 Paris

Tél.: 01.42.71.23.45

<http://paris.evous.fr/paris-guide/maison/bricolage/weber-metaux/weber-metaux-paris.htm>

<http://guybraun.fr>

Atelier GuyAnne : [Cours en ligne et en vidéo](#)

Pour les articles de gravure

CHARBONNEL spécialiste de encres du même nom, et la boutique à l'ancienne à visiter !

Magasin Charbonnel

13, quai de Montebello 75005 Paris Tél. : (1) 43.54.23.46

JOOP STOOP

Des prix parfois compétitifs, mais pas sur les produits Charbonnel.

12, rue Le Brun - 75013 Paris

Téléphone: 01 55 43 89 95 Fax : 01 55 43 89 96

catalogue en ligne :

<http://www.joopstoop.com/home.htm>

LE GEANT DES BEAUX-ARTS PARIS

Par correspondance ou au nouveau magasin (style Graphigros) 166, rue de la Roquette
75011 PARIS

<http://www.gerstaecker.fr/>

BOESNER

Deux magasins en région parisienne (Champigny le plus grand et Paris rue du Chemin vert plus petit) et une vente en ligne sur <http://www.boesner.fr/gravure>

Pour les produits droguerie

le Brico du coin suffit, on trouvera aussi plein d'astuces pour utiliser d'autres supports, plexi etc.

Quelques revues spécialisées

La BNF publie **Les Nouvelles de l'estampe** (3 numéros par an) : on ne la trouve que sur place ou par abonnement.

Arts et métiers du livre publie quelques pages sur la gravure à côté des articles sur la reliure et le livre d'auteur.

Une association nationale : *MANIFESTAMPE*

<http://www.manifestampe.org/>

Un Forum plein de conseils

<http://aquatinte.forumactif.com/f1-forum-aquatinte>

Retrouvez quelques références d'ouvrages sur la gravure

<http://guybraun.fr/Selection-d-ouvrages-sur-la>

Des expos collectives

Trois grands Salons Parisiens accueillent une section gravure

Les Artistes Français Grand Palais

Le Salon d'Automne Champs Elysées

Le Salon National des Beaux Arts Carrousel du Louvre

La journée de l'estampe. En juin de chaque année, Place Saint Sulpice.

<http://guybraun.fr>

Atelier GuyAnne : [Cours en ligne et en vidéo](#)

L'estampe, un supplément d'âme !

Quelle différence feriez-vous entre une exposition de peinture et une exposition consacrée à l'estampe ? Dans les deux cas des œuvres plus ou moins colorées se trouvent accrochées aux cimaises. Loin des définitions traditionnelles des dictionnaires qui insistent trop sur l'idée d'impression, je préfère retourner à mes études d'anglais avec son verbe (régulier), *to stamp*, que l'on traduira par *tamponner, presser, frapper (la monnaie)* c'est-à-dire tout procédé qui laissera une empreinte, une marque. Le peintre applique directement son pinceau sur la toile, *l'estampeur* a besoin d'une machine qui transfère son travail. Que ce soit une gravure sur cuivre, sur bois, sur pierre (lithographie), sur plexiglas, etc., il existe toujours, contrairement à la photographie, une matrice où s'inscrit le geste de l'artiste à l'aide de différents outils et techniques spécifiques. Il faut que le papier, encore vierge, aille chercher le motif sous la presse. Surgissent alors les premières contraintes que l'on ne soupçonne pas lorsque l'on regarde une estampe : les inversions. L'image finale est inversée par rapport à celle qui figure sur la matrice. Ainsi corriger une épreuve réveille des zones du cerveau inaccoutumées à cette gymnastique du miroir. D'autre part, même en couleur, la matrice apparaît d'abord, pour l'artiste, en noir et blanc. Pire encore - je songe à l'eau-forte - le vernis noir protège les zones blanches du tirage.

Il faut aussi parler d'une nuance sémantique qu'il est bon de clarifier : quelle différence fait-on entre l'estampe et la gravure ? Si l'estampe est l'appellation générique de tout ce qui est reproduit par transfert, la gravure elle, implique que la matrice soit creusée par un outil ou un acide. Il existera dès lors deux moyens de reproduction de l'empreinte, l'une qui dépose l'encre dans le creux de la planche : la taille douce ; si c'est la partie non creusée qui retient l'encre, on parle de taille d'épargne (bois, lino). C'est pourquoi certains salons de gravure excluent le monotype ou la sérigraphie.

Rassurez-vous, on abandonne bien vite ce petit précis de terminologie lorsque l'on est mordu (*sic*) par l'atmosphère de l'atelier. Chaque passage sous la presse efface les difficultés rencontrées. Je n'ai jamais vu, du débutant au professionnel, au moment où se lève le voile des feutres, un graveur qui ne soit pas attentif comme un enfant devant les cadeaux qu'il va déballer. Naît alors un sourire de gratitude ou une moue de dépit, mais jamais l'indifférence ni la résignation.

Aujourd'hui comme hier, le monde de l'estampe jouit d'une reconnaissance certaine de la part des artistes de toutes tendances. Ainsi Miró travailla-t-il assidûment la gravure au carborundum ; Soulages, l'eau-forte. Picasso s'essaya à des techniques aussi simples que la linogravure. A l'heure de la photographie, et de l'imprimerie numérique industrielle, cette démarche ne peut s'expliquer par le côté utilitariste des tirages multiples.

Nous pouvons affirmer qu'au contraire des siècles antérieurs, l'estampe se trouve dédouanée de toutes les contraintes de la reproduction. Elle retrouve ce qu'elle a d'abord été avec Dürer, Rembrandt et Callot, un art majeur qui n'a rien à envier aux autres formes d'expression. Mais la couleur, direz-vous ? Eh bien oui, la couleur aussi est un domaine où l'estampe a acquis ses lettres de noblesse. Sait-on que le procédé de la quadrichromie est une invention d'un graveur du XVIII^e siècle ? Les couleurs de Jacob Christoph Le Blon restent inimitables. Le papier absorbe le pigment bien plus profondément que ne le fait la toile du peintre. La superposition des trois primaires, associée à l'usage de la manière noire (mezzotint), offre un jaillissement de lumière sans équivalent.

On l'aura compris, il n'est plus nécessaire de se justifier. Pratiquer l'estampe ne vous condamne pas à un passéisme désuet. Entrer en gravure, c'est aborder un monde unique de matières nobles. Tout ici est voluptueux : choix du papier chiffon et de son grammage, chauds reflets des miroirs de cuivre et suavité des encres sous le va-et-vient de la spatule. Il faudrait aussi évoquer les parfums qui rôdent dans l'atelier, celui de l'encre et, encore plus entêtant, celui des vernis et de la résine. Enfin, on ne peut boudier le plaisir des outils (burins, brunissoirs et autres gouges), qui nous relient au monde de l'horlogerie et de la bijouterie et, par le biais de l'eau-forte, à celui du « petit chimiste » de notre enfance.

Mais parlons de la quête artistique. Pour un œil de graveur, l'observation et la contemplation sont indissociables du geste et des techniques qui l'accompagnent. Il ne faut pas comprendre par là que l'on désire plier la créativité aux limites des pratiques de l'estampe. Bien au contraire, la maîtrise de ces différents procédés, permet d'entrevoir ce que la matrice peut révéler de l'émotion ressentie. L'estampe est donc cette empreinte des sentiments. De manière moins emphatique, disons que, par exemple, l'aquatinte permet le geste rapide du pinceau tout en conservant la profondeur des tons sombres, et que le burin extirpe les lignes cachées aux regards que brouille l'accumulation d'information. Le contraste des gravures sur bois de fil simplifie la scène pour en donner l'essentiel, comme on parle d'absolu pour le parfum.

Il reste à dire encore quelques mots sur l'imposante presse à taille douce qui trône dans l'atelier. « Objet honnête », avait dit un de mes amis lorsqu'elle lui fut présentée. Univers de contrastes. Entre ces lourds cylindres viennent s'écraser les doux blanchets de feutre qui recouvriront le papier. Il faudra alors que celui-ci ne soit ni trop humide ni trop sec pour aller chercher l'encre. On emploie ici une expression merveilleuse ; on dit que le papier doit être *amoureux* de l'encre. Cette dernière remarque me rappelle que l'univers de l'estampe est aussi celui d'un langage particulier. Je me souviens de la réprimande que m'adressa Arsène Bonafous-Murat, collectionneur et marchand d'estampe, lorsque je lui parlai de la beauté de la cuvette laissée sur le papier après le passage sous la presse. « Pardon, jeune homme (je l'étais à l'époque), vous voulez certainement parler du coup de planche ! »

Ainsi le profane doit-il s'initier aux rigueurs de la numérotation aussi bien qu'à celle des qualités particulières d'estampage, sans parler de ces graveurs qui s'amuse à créer des termes nouveaux, tel Felix Buhot et ses « remarques », qui consistent à graver de petites scènes sur les bords de l'estampe principale. Promenez-vous dans un salon d'estampe et faites attention ; vous y verrez certainement deux ou trois graveurs en train de discuter sur la technique et l'originalité des demi-teintes ou de la profondeur des noirs et des blancs, tentant de retrouver le chemin parcouru par l'artiste.

Guy Braun 2014